

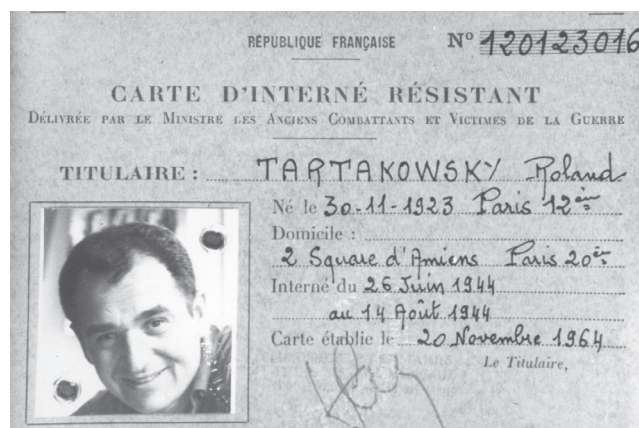
Tartakowsky Roland novembre 1923-décembre 2015

Pseudonymes : Roger Olivier Tallard, Jean Messonnier, Roland Michel

En 1912, le père de Roland Tartakowsky, Juif russe, quitte un pays en proie à une succession de pogroms et s'installe à Paris. Après son certificat d'études, à 13 ans, Roland entre en apprentissage chez un maroquinier.

En 1937, il commence à se politiser : il suit des cours à l'Université ouvrière et participe à des manifestations organisées par les Jeunesses communistes (J. C.). Son père s'étant engagé en 1939 dans l'armée française, Roland Tartakowsky doit travailler. Il est embauché à l'usine d'aviation d'Asnières. Dès la fin d'août 1940, avec des militants des J. C. de son quartier, il participe à des actions de sabotage de véhicules de la Wehrmacht. Puis, il décide de rejoindre la zone sud pour se battre contre l'occupant.

A Lyon, au début de 1942, il entre en contact avec Charles Feld, responsable des Jeunes communistes juifs. Il devient l'un des responsables, avec Julien Zerman et Claudine Boushka du « triangle de direction » de l'Union de la jeunesse juive (UJJ), issue de la section juive de la M.O.I. de Lyon-ville. En compagnie de Robert Bourstin, Jacques Kott et Julien Zerman, il fait ses débuts de journaliste à la rédaction de *Jeune Combat*, l'organe clandestin de l'UJJ. Au début de 1943, il participe à la création de groupes de combat de l'UJJ. Par la suite, « responsable aux cadres », il contribue à la création de « comités populaires » dans plusieurs usines.



A la fin de 1943, pour des raisons de sécurité, Roland Tartakowsky doit quitter Lyon et devient à Limoges responsable interrégional de l'UJJ du sud-ouest (Limoges, Toulouse, Périgueux...). Le 13 juin 1944, il est arrêté et conduit au siège de la Milice. Le 10 août 1944, lors d'une alerte, il parvient à s'échapper de la gare et rejoint un maquis proche.

A la Libération, il devient journaliste à *L'Union française d'information* (UFI), agence de presse du PCF puis à la radio *Ce Soir en France* et dirige ensuite le Service des correspondants de *l'Humanité* sous le pseudonyme de Roland Michel.

Le billet du Bureau

10 jours environ séparent le moment où nous rédigeons la *Lettre* et celui où vous la recevez.

Dans une période complexe et dangereuse où les événements se précipitent, où rien n'est acquis tant sur le plan national qu'international tout édité devient très rapidement caduc.

La soif de justice sociale, fiscale et écologique est majoritaire en France, mais la

colère sociale et la division du peuple français sont instrumentalisées...

Au Proche-Orient, après la libération des otages, l'arrêt des bombardements à Gaza et la libération de prisonniers palestiniens, un fragile espoir de paix semble se dessiner. L'avenir dépend du rapport de force que les partisans d'une paix juste et durable, fondée sur le droit international, sauront instaurer.

Nous ne pouvons demeurer indifférents à ce monde, particulièrement à l'heure de la montée de l'extrême droite au niveau international comme national, ce qui nécessite partout une vigilance accrue de tous. Notre rôle, en tant qu'association mémorielle, est plus que jamais de transmettre le passé pour que cette connaissance permette de mieux comprendre le présent.

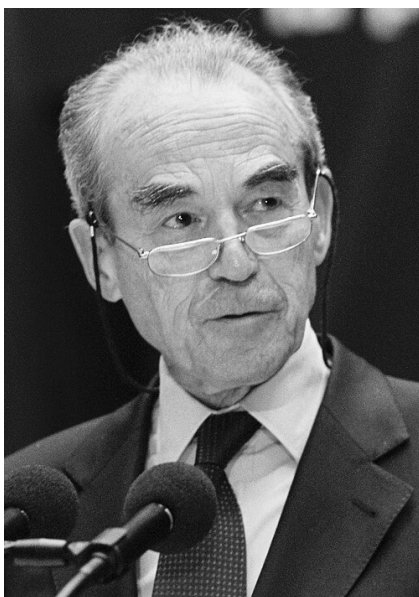
Paris le 16 octobre 2025

*Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association
Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.*

« La justice française ne sera plus une justice qui tue »*

Robert Badinter naît à Paris en 1928. Sa famille maternelle émigre en France après les pogroms de Kichinev, capitale de la Bessarabie dans l'Empire russe. « Je regrette de ne pas lui avoir dit plus souvent combien je l'aimais. » Ainsi parle-t-il de sa grand-mère maternelle, Idiss, née au cœur du Yiddishland, dans un de ces shtetls pauvres de la Russie tsariste. (Idiss a été arrêtée en 1942, lors de la rafle dite de Kippour). Sur sa famille paternelle, Robert Badinter sait peu de choses. Simon, son père, est né en 1895 en Bessarabie. A la suite de pérégrinations de Moscou à Odessa, puis de Marseille à Nancy et enfin à Paris, le père de Robert Badinter s'installe cité Bergère où il réussit dans le commerce de la pelleterie et de la fourrure. Les parents de Robert Badinter se rencontrent au bal des Bessarabiens de Paris. L'affaire de Simon Badinter devient florissante et la famille emménage dans l'Ouest parisien. Les enfants sont brillants, et les parents souhaitent leur donner une bonne éducation. Ils épousent les codes des familles françaises afin de s'intégrer dans cette société qu'ils ont choisie. Très vite, l'enfance heureuse va laisser place au malheur sous l'Occupation. En septembre 1940, Simon Badinter, à la demande du gouvernement pétainiste, se rend au commissariat pour se faire enregistrer en tant que Juif. Robert Badinter écrira, qu'à partir de ce moment, son père n'a plus jamais été le même. L'entreprise familiale est aryanisée et un commissaire-administrateur est nommé, mais faute de repreneur, elle est liquidée. Les menaces se font plus pressantes de jour en jour, des rumeurs d'arrestation circulent. Que faire ? Fuir, mais pour aller où sans ressources ? Le père franchit seul la ligne de démarcation et arrive à Lyon, puis est rejoint par sa femme et leurs deux fils. Mais le malheur frappe : le père est arrêté, le 9 février 1943, par la Gestapo de Lyon, dirigée par Klaus Barbie. Il sera déporté à Sobibor d'où il ne reviendra pas. La famille se réfugie ensuite à Cognin près de Chambéry.

Le traumatisme de la perte de son père trace à jamais dans l'action de Robert Badinter une ligne directrice contre



Robert Badinter en 2001.

l'injustice. Il écrit : « J'ai passé toute ma vie à essayer d'approcher ce qu'est la justice, et finalement ce que je sais reconnaître très bien, c'est l'injustice. L'injustice, toute ma vie, je l'ai rencontrée, autant que je l'ai pu, j'ai essayé de la combattre ».

Le 9 octobre 1981, Robert Badinter parvient à faire abolir la peine de mort. La France des Lumières a éclairé l'Europe en abolissant l'esclavage, mais a tardé à se consacrer à l'abolition de la peine capitale. De grands hommes avaient déjà soutenu cette cause : Hugo, Gambetta, Clémenceau, Jaurès et Camus.

Une campagne violente contre les abolitionnistes se déchaîne tout au long du vingtième siècle. Robert Badinter a le courage de présenter son projet de loi contre l'avis de l'opinion publique. Sa conception de la justice guide sa haute exigence morale : « aucun homme n'a le droit de disposer de la vie d'un homme ». Les combats de Robert Badinter ne s'arrêtent pas à l'abolition de la peine capitale. En entrant au Ministère de la Justice puis en siégeant au Conseil Constitutionnel, il est à l'origine de l'amélioration de la vie des détenus, des conditions de travail, de rémunération des surveillants pénitentiaires et de la suppression des quartiers de haute sécurité. Il avait une vision de l'homme et était habité par la formule de

Victor Hugo : « on ne doit jamais priver quiconque du droit de devenir meilleur ». Il se sent investi d'une mission, celle d'imposer une vision humaniste de la justice qui l'a constamment guidé. Robert Badinter disait : « Le système judiciaire n'est ni de droite ni de gauche, il est humaniste ou répressif ».

Il supprime les tribunaux d'exception militaires. Il permet à tout justiciable européen de se prévaloir de la Cour de Justice européenne de façon individuelle. Il participe à la mise en place de la Cour pénale internationale.

Il dépénalise l'homosexualité en inscrivant le couple homosexuel dans la loi, ce qui permettra plus tard d'aboutir à la loi sur le mariage pour tous. Il propose également l'égalité du couple homosexuel et hétérosexuel qui donnera naissance au Pacte civil de solidarité.

Une certaine idée du droit et de la justice a perpétuellement animé la vie de Robert Badinter.

Mais le combat pour la mémoire de la Résistance et contre l'antisémitisme lui tient aussi particulièrement à cœur. Il a permis de rassembler toutes les tendances de la Résistance sur le monument du Mont Valérien afin que les mille quinze noms des Résistants exécutés dans la clairière des fusillés soient gravés sur une cloche en bronze posée au sol symbolisant le silence. Honorer la mémoire est un impératif suivant la pensée du philosophe Vladimir Jankélévitch : « Les morts dépendent entièrement de notre fidélité ».

Il lutte contre le négationnisme Faurisson et déclare : « Vous, les faussaires de l'Histoire, je vous pourchasserai jusqu'à mon dernier souffle ».

Robert Badinter avait la défense des plus vulnérables chevillée au corps. Ses convictions intimes ont guidé son action politique. Il était un grand républicain, laïc et viscéralement attaché à la devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité ».

* Robert Badinter (extrait du discours de présentation de son projet de loi portant abolition de la peine de mort devant l'Assemblée nationale le 17 septembre 1981).

Hommage aux Engagés volontaires anciens combattants juifs

Dimanche 15 juin 2025. Cimetière parisien de Bagneux

« C'était il y a 111 ans, c'était il y a 85 ans. Nous étions en 1914, puis en 1940.

Ils furent des dizaines de milliers, entre 20 et 30 ans.

Ils s'engagèrent pour défendre leur patrie d'adoption, cette France républicaine qui, la première, reconnut les droits de l'homme pour les Juifs.

Ils ne l'avaient pas choisie par hasard, et ils étaient prêts à payer le prix du sang pour la défendre. Et parce qu'ils venaient d'ailleurs, leurs corps et leurs âmes connaissaient déjà la violence qui devait s'abattre sur l'Europe tout entière.

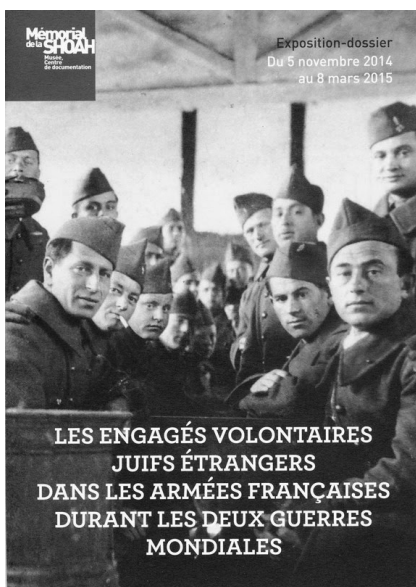
Ils étaient Juifs, étrangers.

Incorporés dans la Légion étrangère ou au sein des régiments de marche des volontaires étrangers, ils furent de tous les combats. De leur sang, ils écrivirent les pages tragiques et glorieuses des destins des deux guerres mondiales.

De la Champagne aux Ardennes et de la Somme à Soissons, jeunes combattants ou vétérans d'autres guerres, père ou fils, ils furent la dignité de l'Europe et le visage du monde libre. Qu'ils aient été ouvrier, enseignant, artisan, regroupés dans les camps de la Retirada ou habitants des villes de France, ils étaient tous des volontaires. Ils portaient dans leur chair d'autres combats et le souvenir d'autres violences. Ils avaient dans leurs yeux les paysages du monde et sous leurs pas les chemins tracés par l'honneur et la liberté. Emportés par les remous de l'histoire, ils avaient emmené dans leur exil, leurs colères et leurs amours, leurs rêves et leurs principes : leur intransigeance.



Inauguration du monument dédié aux engagés volontaires juifs étrangers au cimetière parisien de Bagneux (Hauts-de-Seine) sous la présidence d'honneur du Président de la République Vincent Auriol. France, le 5 décembre 1948. Mémorial de la Shoah/UEVACJ-EA.



Issus de plus de quarante nationalités, Polonais, Russes, Tchécoslovaques, Roumains, Hongrois, Allemands, Autrichiens, Espagnols républicains, Juifs pratiquants et laïcs, communistes patriotes, enfants des lumières et victimes des dictatures, ils partageaient un uniforme, celui de la France, et un objectif : se battre sans relâche, jusqu'au sacrifice ultime, contre le nazisme, le fascisme et leurs idéologies de haine. À l'image de Szymon Szulman, père de François que nous venons d'évoquer, ils firent le choix de la France en 1939, parce qu'elle était la République et qu'ils l'avaient rejointe remplis d'espoirs de liberté et de justice. Les sépultures qui nous entourent, ces caveaux, ce monument, ces noms trop nombreux, nous rappellent que la campagne de l'été 1940 fut terrible : les balles fauchaient autant de vies chaque

journée de combat que durant les pires jours de la Grande Guerre.

Après l'armistice, certaines de ces histoires d'engagements devaient connaître un destin tragique, ces combattants ne furent pas protégés par Vichy lors de l'occupation allemande. L'histoire de ces hommes, engagés volontaires, juifs, c'est parfois celles de poilus de la Grande Guerre que la police française rafle chez eux et que l'on assassine à Auschwitz.

L'histoire de ces hommes, engagés volontaires, juifs, c'est aussi celle de la Résistance. Souvent dans les réseaux communistes, ils ont porté haut et loin leurs idéaux. Alors même que leur parti considérait cette guerre comme impérialiste, ceux de 40 avaient en tout premier lieu choisi la France.

Après la défaite, la plupart d'entre eux écrivirent l'histoire de la main-d'œuvre immigrée, des réseaux de sauvetage, de la guérilla urbaine et de la désobéissance intellectuelle. Ils continuèrent leurs vies de combattants pour la Liberté, contre le nazisme et l'État français de Vichy, contre le génocide et les persécutions.

Cette clandestinité, la plus périlleuse, les emmena trop souvent devant les pelotons d'exécutions barbares, tout près d'ici au Mont-Valérien.

À ces milliers de Juifs de France qui ont pris part à la Grande Guerre puis, 20 ans plus tard à la Résistance pour libérer l'Europe de la terreur nazie, il convient de témoigner notre reconnaissance et de définitivement battre en brèche l'idée inadmissible d'une prétendue passivité des Juifs dans les événements européens du XX^e siècle.

Leur place retrouvée dans la communauté nationale, devant ce monument du cimetière parisien de Bagneux qui marque leur épopée et nous permet de leur rendre hommage, je voudrais dédier ces quelques vers, extraits du poème « Légion » de Paul Eluard, qu'il écrivit en souvenir des FTP-MOI du groupe Manouchian, fusillés au Mont-Valérien, tant ils s'adressent aussi, à ces combattants des mois de mai et de juin 1940.

Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie

Si rien ne s'est voilé définitivement
De notre rêve immense et de notre sagesse

C'est que des étrangers comme on les nomme encore
Croyaient à la justice ici-bas et concrète
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables
Ces étrangers savaient quelle était leur patrie

Jean-Baptiste ROMAIN
Directeur des Hauts lieux de la mémoire nationale en Île-de-France

Nous y étions, nous y serons

15 juin : Commémoration annuelle en hommage aux Engagés volontaires et anciens combattants juifs au Cimetière de Bagneux.

16 juillet : Journée de commémoration de la Rafle du Vel'd'Hiv à Noisy-le-Sec et présentation d'une conférence par MRJ-M.O.I. sur la Rafle du Vel'd'Hiv.

12,13 et 14 septembre : Présence au Village du Livre de la Fête de l'Humanité

23 septembre : Rencontre avec Eric Feldman, autour de son spectacle *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*

27 septembre : Rencontre avec Zoé Grumberg, à propos de son livre *Militer en minorité ? Le secteur juif du Parti Communiste Français*

15 octobre : Participation à la journée interacadémique du CNRD (concours national de la Résistance et de la déportation) sur le thème : survivre, témoigner, juger (1944-1948) après la Shoah.

29 novembre : Les 20 ans de MRJ-M.O.I.

LA LETTRE MRJ-MOI

Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I.

Quatre numéros par an édités

par l'Association MRJ-MOI

Directrice de la publication :

Claudie Bassi-Lederman

Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman,

Hélène Facy, Liliane Turkel,

Monique Kreps (1940-2022)

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN 0753-3454

Imprimé par Corep, 89 rue de Tolbiac 75013 Paris

MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris

<http://www.mrj-moi.com> et mrjmoi@mrj-moi.com

2005-2025 29 novembre 2025, 20 ans déjà !

est en 2005 que l'association MRJ-M.O.I. (Mémoire des Résistants Juifs de la Main-d'œuvre immigrée) a été créée conjointement par l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide), par l'ACCE (Association des Amis de la Commission de l'Enfance) et par RPJ (Rencontre progressiste juive).

A l'origine du projet : d'anciens résistants M.O.I. de l'Union de la jeunesse juive (UJJ) Zone Sud.

20 ans que notre association mémorielle œuvre pour que l'histoire de la section juive de la M.O.I., au cours de la Seconde Guerre mondiale, sorte de l'oubli et pour que soit reconnu le combat de ses résistantes et résistants. Combat contre le fascisme, contre le racisme et pour la libération de la France.

Au cours de ces 20 années, outre l'organisation de très nombreuses rencontres avec des intervenants de tous horizons, MRJ-M.O.I. a conçu et produit un film *Nous étions des Combattants*, réalisé par Pierre Chassagnieux et Pauline Richard,

à partir de témoignages rares d'anciens résistants.

Notre association MRJ-M.O.I. a également créé un musée en ligne qui retrace, au fil d'une narration chronologique, illustrée par de très nombreux documents et vidéos, souvent inédits, le parcours des résistantes et résistants de la section juive de la M.O.I. Nous envisageons d'enrichir ce musée, en y intégrant une médiathèque (en seconde partie).

Pour célébrer cet anniversaire des « 20 ans », nous avons le plaisir de vous convier à un après-midi de projections, d'échanges, de débats qui se terminera par un moment festif.

Rendez-vous le samedi 29 novembre 2025 accueil à partir de 14h30

Le Totem

11 Place Nationale

75013 Paris

Vous pouvez réserver dès maintenant en envoyant votre demande par mail: mrjmoi@mrjmoi.com



Le Billet du Trésorier

Depuis le 1^{er} janvier 2025, conformément à la décision de l'AG 2024, la cotisation annuelle est passée à 42 € Lettre incluse. On peut adhérer et/ou faire des dons en scannant ce code QR.



*Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association
Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.*